

permettra, arrachez vos choux que vous avez mis à part pour les manger cet hiver—faites des fosses, disons à dix-huit ou vingt pouces de distance l'une de l'autre, et de douze à vingt pieds de longueur, suivant ce qui sera convenable, et la quantité de choux que vous aurez à conserver—*transplantez* vos choux dans ces fosses, aussi près les uns des autres que possible. Quand votre couche est finie levez une plateforme d'environ dix-huit à vingt pouces de hauteur, au dessus, ce que l'on peut faire avec des vieux piquets, ou bouts de planche que l'on a sur les lieux—mettez sur le travers, des gaules ou de lattes, et jetez par dessus de la paille de fève, des tiges de blé-d'inde, de la paille, ou toute autre chose de ce genre, comme une protection contre l'humidité et le froid—et vous pourrez manger des choux verts jusqu'au mois d'Avril, et plus beaux quand vous les prenez dans le jardin en Octobre.—*Germantown Telegraph.*

—:—

CULTURE DE L'ATACA.—M. Charles A. Snow, de Orrington, nous a présenté une boîte des plus belles atacas que nous ayons vues depuis les trois années dernières, il a fait des expériences dans la culture de ce fruit sur un morceau de terre marécageuse près de sa maison, et il a réussi à les amener à un plus haut point de perfection que celles cultivées dans les fameux champs du Massachusetts. Il y a environ deux pieds d'épaisseur de boue où croissent les atacas, et un morceau de quatre perches carrées lui en a produit dix minots. Il enlève d'abord la mousse, &c., de la surface et pèle une petite place avec une bêche, où il met la plante, et il n'a plus aucun trouble. En deux ou trois ans les toulles se mêlent ensemble et empêchant de croître les atacas, alors il les coupe avec une bêche et les jete de côté. M. S. pense qu'avec le temps, en soignant leur culture, il produira de meilleures atacas que celles qu'il récolte à présent. Il estime que l'on peut en produire plusieurs cents minots sur un acre. Nous ne voyons pas pourquoi la culture des atacas ne serait pas profitable dans le Maine, comme il n'y a aucun danger d'en emporter trop au marché, car chaque année la consommation s'augmente, et on ne les cultive pas dans le Sud non plus qu'en Europe, comme nous avons été informé. Nous espérons que d'autres seront induits à en faire l'essai.—*Bangor Courier.*

—:—

Valeur Comparative de Différentes Espèces de Nourriture.

L'étude soignée des prix des substances employées comme nourriture, et leur valeur relative est un sujet trop souvent négligé par la plupart des cultivateurs. C'est une étude nécessaire au cultivateur—doublement à présent, par rapport aux prix élevés de toutes sortes de grain et de fourrage. Nous recommandons de lire avec soin l'article suivant sur ce sujet, copié du *Maine Farmer*. On le trouvera surtout applicable à présent aux cultivateurs de l'Ouest. Il a été un

temps, depuis que nous avons résidé dans l'Ouest, où l'on ne s'occupait pas beaucoup avec quelles espèces de nourriture ou nourrissait les vaches en hiver, ou combien elles en consommaient. Le blé-d'inde était difficile à vendre à 15 ou 18 cents le minot, payable en "en chats et en chiens,"—le blé, 31 cents; le foin \$2.50 le tonneau, etc. Mais le temps est arrivé où le cultivateur de l'Ouest doit employer la meilleure économie dans la nourriture des animaux.

"Voulez vous insérer s'il vous plaît, si vous pouvez le faire, la valeur comparative du blé-d'inde avec du bon foin, pour nourrir les bêtes à cornes établies? Il y a plusieurs opinions sur ce sujet. Quelques uns pensent que dix minots valent un tonneau de foin.

"Il n'y a pas encore de données certaines par les quelles on pourrait établir une valeur comparative très certaine des différentes espèces de nourriture. Il est vrai que quelques tableaux très excellents ont été donnés par différents chimistes, qui ont travaillé longtemps et diligemment à l'analyse des substances nommées, et pour trouver les ingrédients dont elles se composent, et leurs proportions dans chaque cent livres.

Ils sont sans doute exacts, et montrent les quantités comparatives des ingrédients, et de là on peut faire une estimation générale de leur valeur comparative comme nourriture. Il faut se rappeler, néanmoins, que ces estimations ne sont que des approximations de la vérité, et ne sont pas la vérité réelle. La raison est, parce que l'estomac des différents animaux est formé différemment, et de là il leur faut différentes espèces de nourriture. L'estomac d'un bœuf et celui d'une cheval sont différents. Le cheval et le bœuf vivront bien avec du foin, mais le bœuf vivra mieux avec du foin de qualité inférieure que le cheval. Ils engraisseront tous deux avec de la farine de blé-d'Inde, mais ni l'un ni l'autre ne vivra avec de la farine seule.

Leurs estomacs sont faits pour être étendus par les matières volumineuses, et s'ils ne le sont pas, les animaux languissent. De là, quand nous disons que 60 lbs. de blé-d'Inde valent 100 lbs. de foin, et contiennent autant de nourriture, il faut admettre quelque chose, car il ne serait pas bien de dire que si vous leur donner autant de nourriture d'une quantité donnée de blé-d'Inde qu'ils en auraient dans une même quantité de foin—vous n'avez pas besoin de leur donner de foin du tout. Une longue série d'expériences bien conduite est nécessaire, en nourrissant les animaux eux-mêmes, pour établir la vraie valeur comparative des différentes espèces de nourriture. Il a été fait quelque chose en ce genre, mais ce n'était pas suffisant pour établir ce qui est désiré. Pour le moment, nous pouvons seulement donner à notre correspondant les tableaux tels qu'établis par les chimistes dans leurs analyses—et nous copierons ici celui de Boussingault—par lequel il est établi que 100 lbs de foin peuvent être remplacés par

	lbs.
Son,	85
Avoine,	68
Orge,	65
Blé-d'Inde,	59
Seigle,	77
Graine de Lin en gateaux,	22
Fèves,	23
Pois,	27
Patates,	280
Carottes,	382
Paille de Blé,	426
Paille d'Avoine,	383
Paille d'Orge,	460
Paille de Pois,	64

L'éditeur du *Genesee Farmer*, (Dr. Lee,) qui est très capable, dit-on, dans ces matières, dit que sans aucun doute 100 lbs de farine de blé-d'Inde mêlées avec la quantité requise de paille coupée, soutiennent mieux un animal, pendant l'hiver, que toute autre nourriture que l'on pourrait avoir au même prix.

En commentant le tableau ci-dessus, le même écrivain observe, que, si l'on peut se reposer sur le tableau d'équivalent ci-dessus, il appert que 100 lbs de foin sont égales à 426 lbs de paille de blé, et que 221 lbs de graine de lin sont égales à 100 de foin, 681 lbs d'Avoine, 85 lbs de son, etc. Boussingault trouva que ses 17 chevaux, pesant, terme moyen, 1070 lbs chacun, mangeaient et profitaient sur une ration de 33 lbs de foin par jour, travaillant huit heures régulièrement tous les jours. Pour obtenir la même quantité de nourriture dans la paille, il faut qu'un cheval mange 165 lbs de paille par jour—chose qu'il ne peut pas faire. Mais si nous lui donnons 30 lbs de paille, (égales à 6 lbs. de foin.) 5 lbs. de graine de lin, (égales à 22 lbs de foin.) et 3 lbs de farine de blé-d'Inde, (égales à 5 lbs. de foin) il recevra la même quantité de nourriture, et dans environ le même volume, tandis que de cette manière le coût de son hivernement serait considérablement réduit.

En étudiant soigneusement, dit-il, les prix des substances employées comme nourriture, et leur valeur relative, la plus grande partie des cultivateurs ferait beaucoup d'épargne dans la tenue de leurs animaux, non pas en les limitant, mais en employant les substances les plus nutritives coûtant un prix donné."

—:—

Cedres Immenses de Californie.

Le Rev. Dr. Bushnell, de Hartford, écrit de Californie au *l'Independent* un compte-rendu exact des cedres immenses de Californie, les plus grands arbres du monde. Un de ces arbres que l'on a abattu avait, s'est-on assuré en comptant les veines de la souche, douze cents quatre vingts ans. Quand Mahomet était en nourrice, cet arbre commençait à pousser. Le Rev. Monsieur dit :

"C'est une forêt, cependant rien de ce que nous entendons par forêt. Il n'y a pas de bois taillis, à peine voit-on un rocher; les surfaces sont aussi planes que si elles étaient arrangées par un jardinier, et couvertes par des myriades de fleurs, plus délicates, si non